

Daniel Rigaud

Refonder la valeur



Un nouveau système de valeur
« Humani-Terre » :
C'est vital. C'est accessible.

Daniel Rigaud

Refonder la valeur

Un nouveau système de valeur « Humani-Terre » : C'est vital. C'est accessible.

© Daniel Rigaud, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9821-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Nihil in me, nisi valor”
À ma mère

1. Prologue

Voilà bien longtemps qu'elle nous accompagne, tout en se développant elle-même et en s'étendant. Mieux, qu'elle nous pousse en avant. Nous désigne nos futures conquêtes. Encourage nos efforts, célèbre nos succès. Désigne les gagnants et les perdants, les dominants et les dominés. Relie toujours plus étroitement les êtres humains, et leurs civilisations. Comment nous passerions-nous d'elle ?

L'économie, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, est partout.

Économie, entendue au sens de système régulé et normé des échanges humains, dans le but de maximiser les niveaux de satisfaction des protagonistes, établis en termes exclusivement monétaires.

Économie, non pas au sens un peu vieilli, et c'est bien dommage, d'une utilisation judicieuse et prévoyante des moyens et ressources pour atteindre cette maximisation... nous y reviendrons.

Économie devenue de marché, en intronisant ce dernier arbitre suprême et raison ultime dans la régulation des échanges, et même dans les comportements humains.

Économie de marché donc, avec ses règles d'échange, ses échelles de valeur, ses principes de marchandisation, ultime variant de l'économie obtenu par croisement avec l'idéologie libérale.

Elle nous fait avancer. Peut-être est-elle même le seul moteur qui ait jamais fait avancer L'Humanité aussi vite, et aussi collectivement ?

C'est au point que certains en font une religion. Pour eux, l'économie de marché construit pour tous les peuples de la Terre un avenir radieux, nivelant particularismes et structures du passé, ces fauteurs en série de troubles, d'antagonismes et de conflits désastreux.

L'Union Européenne par exemple se fonde toute entière sur ce paradigme, et avance sur deux axes : vider de leur substance Nations et

États membres, développer toujours plus le libre-échange, en son sein et avec le reste du monde. Son « projet » tel qu'il se devine¹ à son parcours, sert bien plus une vision planétaire et mondialiste que pan-européenne.

Alors, l'avenir de l'Homme, son Graal serait-il d'être « Homo Economicus Universalis », sur une « Terra Economica Pacifica » une planète pacifiée, lissée d'un bout à l'autre, au papier de verre fin, par les règles du marché ?

Plusieurs considérations nous dissuadent de le croire, et nous recommandent la prudence.

L'exemple probant de la diversité du vivant

Il est assez paradoxal, au moment où on parle biodiversité de tous côtés, d'entreprendre l'homogénéisation sans nuances des populations humaines, fondues et confondues dans ce moule totalement endo-humain, qu'est l'économie, et particulièrement celle de marché.

La diversité des populations humaines, de leurs cultures, n'est-elle pas celle des conditions de vie mêmes sur notre planète, que nuancent les saisons, les reliefs, les « climats », au sens de la météorologie comme celui des terroirs ?

Vouloir fabriquer une uniformité humaine, et la plaquer sur cette diversité terrestre, n'est-ce pas un terrible contresens ? Commis au nom d'une simple idéologie ?

Au-delà de cette adaptation, cette coaptation au présent qui serait ainsi niée, il faut penser à l'avenir, et à ses périlleuses incertitudes.

Les conditions de vie sur Terre ont déjà drastiquement changé, plusieurs fois. Les espèces vivantes se sont adaptées, ont muté pour continuer à exister. Et pour cela, elles se sont beaucoup appuyées sur leur capital génétique, puisant dans sa diversité pour passer les générations. Les

mutations virales pour échapper à nos anticorps en sont une illustration accélérée.

Lorsque cette diversité génétique ne fut pas suffisante, les espèces disparurent.

La diversité génétique de l'espèce humaine, c'est son assurance-vie.

Cette diversité génétique est intimement liée à celle de nos systèmes sociaux, de nos cultures, de nos valeurs. Immatérielles comme matérielles.

Sommes-nous sûrs de vouloir passer tout cela par-dessus bord, ou plutôt continuer à le faire, puisque nous avons déjà laissé (ou fait) disparaître bon nombre de civilisations premières, avec leur capital de diversité ?

L'inadaptation du « tout économique » à notre essence humaine

« Panem et circenses » : du pain et des jeux. Cette recette latine de l'efficacité politique, assurant la docilité des peuples, pourrait être celle de nombreux gouvernements actuels. L'économie fournit le pain, le système médiatique et « d'entertainment », les jeux.

Cet équilibre à bas niveau d'énergie, cette coexistence terne entre dirigeants cyniques et peuple rendu naïf ou désabusé n'est qu'un pis-aller navrant, un renoncement peu honorable à ce que nous sommes, dans notre richesse, notre diversité et notre complexité.

Nous pouvons faire mieux. Nous l'avons déjà fait.

Dans son Histoire, l'Humanité a connu des périodes vibrantes où princes, prêtres et peuple communiaient aux mêmes croyances sacrées, élevant chacun au-dessus de lui-même.

Nous pouvons tenter d'oublier cette Histoire, la déconstruire, la nier même. Tout cela en vain : l'aspiration à ce qu'on appelle, faute de mieux, le sacré ou le spirituel, continue d'exister au plus profond de notre

Nature.

Sans en chercher, en exposer ou en avancer ici les causes, actons cette évidence.

Pourtant, cette aspiration est typiquement ce que nie ou évacue l'économie, comme un objet grotesque et incongru.

La coutume des cadeaux nous en fournit un bel exemple.

Coutume à haut risque, comme chacun sait, l'ayant à multiples fois pratiquée en donateur ou en bénéficiaire : l'effet peut en être magique ou désastreux, pouvant trébucher sur un détail : manière d'offrir, instant choisi, emballage, nuance de forme ou de couleur, sens partagé attribué au cadeau, ce trait d'union fugace qui se veut durable entre donateur et bénéficiaire.

Bien plus qu'à une somme monétaire, la valeur du cadeau tient à ce qu'il dit sur l'attention du donateur portée à la vie, aux goûts, aux besoins, à l'état d'esprit même du bénéficiaire ; sur l'envie, la capacité qu'il a eues à se mettre momentanément, mais pleinement, à la place du bénéficiaire.

Il faut donc une âme d'Indiana Jones, doublée d'une connaissance intime et à jour du bénéficiaire, pour s'engager sur ce périlleux toboggan émotionnel.

Ce n'est donc pas par hasard si nous sommes de plus en plus nombreux à préférer faire ou recevoir un don monétaire direct, ou à pratiquer, avec plus ou moins, ou plutôt de moins en moins de remords, la revente de cadeaux dès le lendemain de leur offrande.

C'est typiquement le genre d'évolution sociologique que les économistes applaudissent des deux mains. Le paradigme central de l'économie est en effet que l'échange sert à maximiser la satisfaction des deux parties, qui donnent et reçoivent.

Utiliser un cadeau physique pour cela sous-optimize l'échange, à cause des cas de déception du bénéficiaire ; il a même été calculé que cela représentait 20% en moyenne des sommes en jeu !

Donc, que disparaisse au plus vite cette pratique primitive, anachronique du cadeau choisi, emballé, remis en mains propres, au profit du transfert dématérialisé d'argent de compte à compte, instantané, sécurisé, universel, bref parfait !

Mais sommes-nous prêts à cette généralisation-là ?

Déclarer sa flamme genou à terre, en disant « Reçois ce gage de mon amour » ... et tendant un chèque ?

Dès leur plus jeune âge, donner aux enfants, à Noël ou pour leur anniversaire, une enveloppe de bons-cadeaux à reverser sur leur livret d'épargne ?

Vendre son enfant, un de ses organes, sa semence, l'usage de son utérus, contre un chèque à un plus offrant, à jamais anonyme et inconnu, sans aucune compassion, solidarité, ou fraternité ?

Si vous répondez oui, vous venez probablement d'une autre galaxie, ou êtes un robot de Boston Dynamics...

L'aveuglement à notre environnement, aux effets destructeurs

L'économie est un artefact purement humain, construit entre êtres humains depuis des millénaires ; s'en remettre à elle, c'est enfermer l'espèce humaine dans un système autarcique, la coupant totalement, dès sa conception, de son environnement

Pire que cela : si l'on observe notre écosystème terrestre en général et le monde du vivant en particulier, un enseignement, une ligne de conduite forte se dégagent : la Nature se moque totalement de l'optimisation. De la rationalisation. Elle gâche. Elle foisonne. Elle doublonne. Elle délire de créativité apparemment inutile, j'allais dire non essentielle. Des millions

de spermatozoïdes pour une fécondation, des milliers de bébés-tortues pour une seule qui deviendra adulte, ...

Les principes fondamentaux de l'économie et du vivant sont totalement opposés.

Est-il alors bien raisonnable de lui confier l'avenir de l'Humanité, alors que l'écosystème terrestre, construit sur des règles strictement inverses, a prouvé sur la très longue durée sa résilience et sa capacité à durer et à se développer ?

Mais admettons, sous l'emprise d'une bouffée délirante d'orgueil, que l'espèce humaine a un destin singulier par rapport à son écosystème, et qu'il lui faille des règles propres pour l'accomplir. Malheureusement, ces règles de l'économie, autarciques à leur origine, ne le restent plus dans leurs effets.

Avec le développement de l'espèce humaine et sa domination croissante de la Terre², elles ont peu à peu, en gros depuis la Renaissance et avec une formidable accélération au cours de la Révolution Industrielle, commencé à corroder l'écosystème, par pollution et consommation de ressources non renouvelables.

L'état ainsi créé par l'exercice de ces principes économiques est déjà inquiétant ; mais surtout, rien ne semble prévu pour les arrêter dans leur application, dans cette course que nous faisons la nôtre...

Il y a donc quelque chose qui ne va pas dans la logique de notre économie.

Ou quelque chose qui ne va plus, comme si la course de l'Humanité, incontrôlée depuis toujours, était en train de nous faire sortir du domaine de validité de l'économie. Il est donc urgent de réagir.

Nous avons un atout décisif pour réussir cette correction : notre capacité à comprendre notre monde a atteint le niveau suffisant à temps, avant que la dégradation de notre écosystème ne devienne irréparable. Un peu